

Le point Andrianomearisoa, tisseur de rêves

By Valérie Marin La Meslée, February 10, 2022.

Ses œuvres de textiles et de mots ont séduit la Biennale de Venise, les institutions du monde entier, l'univers de la mode et même du football. Rencontre.

On croit rencontrer un plasticien. On tombe sur un poète. De textiles, d'espaces et de mots, œuvres en tombés plissés de papier de soie, noires ou blanches, surtout, parsemées de phrases, en plusieurs langues. Joël Andrianomearisoa, né à Antananarivo en 1977, a donné à son pays, avec son monumental *I Have Forgotten the Night*, son premier pavillon à la Biennale de Venise, en 2019. L'architecte Jean-Loup Pivin, membre fondateur du magazine *Revue noire*, avait repéré cet «enfant terrible du monde de l'art et de la mode» à Madagascar, des 1997, pour un numéro spécial. Joël en a fait la couverture. Le monde s'est ouvert à lui. La rue Cels aussi, dans le 14^e arrondissement de Paris, siège du magazine *Revue noire*, des bureaux de l'architecte, et désormais du studio de Joël Andrianomearisoa. Il y vit toujours. Et y travaille à tous les étages. Entrons.

11 heures. Les rendez-vous se préparent avec ses divers galeristes, le lendemain est prévue une visite chez une collectionneuse qui souhaite une nouvelle pièce. Nous grimpons vers la salle à manger. La cuisine peinte en rouge. «On me croit minimaliste? En fait, je suis baroque!» lance-t-il, enjoué. Voici le royaume d'un amoureux de l'art culinaire qui fait la joie de ses convives, d'un repas d'apparat à la saveur des mets, car il a travaillé avec des chefs, dont le pâtissier Cédric Grolet. A l'étage inférieur, autour d'une autre table, l'équipe de son studio s'affaire à la ruche des projets, après sa saison au palais de Tokyo (1): «La géographie de l'année sera marocaine, sud-africaine, béninoise, mais aussi barcelonaise et parisienne, sans oublier les collaborations frivoles.» Il sourit.

Ce nomadisme réjouirait son grand-père maternel, «qui a voyagé toute sa vie» - les photos sépia de ses grands-parents (beaucoup plus présents que ses parents) habitent son travail vibrant d'affection. Côté paternel, c'est presque le contraire, avec notamment «un grand-père académicien, défenseur de la langue malgache». Elevé dans une famille bourgeoise, l'adolescent est attiré par le dessin, s'éclate dans les années 1990 au sein d'un milieu culturel en pleine ébullition aimanté par l'écrivain Elie Rajaonarison. Il a 18 ans lorsqu'on lui confie la mission de «revitaliser» l'artisanat malgache. «Jusqu'à ce jour, ce travail me porte. La couture, le raphia, la marqueterie: l'artisanat est une force folle pour moi. Je retrouve mes premières références, la broderie notamment, mon nouveau truc», explique-t-il en montrant ces petits tableaux de toile écru brodée de mots -et, au premier coup d'œil jeté, l'émotion vous pénètre. Tout est révisé par des brodeurs de Mada, où il a un atelier. «C'est beau de donner son écriture à quelqu'un.» Tout un plafond brodé devrait être ainsi tendu dans sa prochaine expo au Macaal de Marrakech.

«Militant des émotions». Un pas plus loin, il caresse les tissus, bogolan du Mali, voiles de Mauritanie, autant de matières africaines à sculpter, demande à Patrice (photo page 74 avec le sac Dior), qui s'occupe de la production, de sortir (les mains gantées) l'énorme livre parfumé que l'artiste a composé en poèmes dessinés pour l'exposition des 60 ans de Diptyque à la poste du Louvre, à Paris. Il nous arrête ensuite devant les maillots colorés qu'il a imaginés pour l'AS Velasca de Milan. Jouer, déjouer, sur l'air de la mondanité pour protéger l'âme. Voici maintenant les foulards Dior découpés qu'il a assemblés en tableaux pour l'exposition «Dior, couturier du rêve», organisée à Doha. Sans oublier sa version du Lady Dior: «Ce sac correspond à un ZEITZ MOCAA livre qui transporterait toutes tes amours; l'idée, c'est de brûler les passions à l'infini.» Et pour la première fois, ajoute ce plasticien du désir, «le sac est portable par des garçons, parce qu'il est architectural». A ce stade-là, on pourrait ouvrir un chapitre «Joël et les garçons», mais, comme pour le reste, l'artiste suggère plus qu'il ne milite pour la cause

Le point
Andrianomearisoa,
tisseur de rêves

By Valérie Marin La Meslée,
February 10, 2022.

gay. «Je suis un militant des émotions et des formes.» Et son pays - qui, ces jours-ci, l'inquiète alors qu'un ouragan s'y déchaîne? «L'art ne saura pas les Malgaches de la famine. La seule chose que je peux faire aujourd'hui, c'est poser sur la façade d'un musée de Prague un texte en néons écrit en malgache dans un pays où Madagascar n'a sa place dans rien. Poser une autre image dans ce gros livre des peines», dit-il, en confiant que ses compatriotes tweetent surtout ses collaborations avec les grandes marques.

« Revitaliser ». Dans les étagères voisinent des «produits dérivés» (ah, l'horrible mot) accumulés ici. Aurait-il vendu son âme au diable? «Mon premier flirt avec la consommation fut une boutique à rêves (BAR), du ready-made dans la ligne de Duchamp. Chaque fois, on me demandait: «Peut-on acheter?» «Ben, non.» Et puis, un jour, j'ai dit: «Allez-y!» Toute l'expo est partie. On n'était pas à l'époque d'Instagram. Mes œuvres coûtent très cher, les gens regardent, mais cela reste hors de portée, alors que tout cela, qui vient autour, me permet d'approcher un autre public. Et aussi de revitaliser les objets du quotidien.» Ses Sentimental products ont fait un carton. Ils ne gardaient que le nom de l'inoubliable exposition consacrée par l'artiste à sa «Maison sentimentale», celle de Revue noire. Pour autant, il s'agit d'un attachement non exclusif, car Joël a trois maisons : Tana, Paris et Magnat-l'Etrange, la bien nommée, au milieu de nulle part, dans la Creuse, où il retrouve «le rapport au temps et à l'espace qui pour moi rassemble cette grande mélancolie & malgache». Car être malgache, c'est «d'abord une charge émotionnelle». Et de le prouver en vous emportant vers les hauteurs d'Antananarivo, la ville « des mille guerriers, sur les traces d'un prince contemplant l'horizon. «C'est là que tu déclames tes poèmes, que tu penses à l'amour, aux ancêtres. Quand on lit Rabearivelo [son poète adoré, NDLR], la nostalgie malgache se dit dans un paysage des hauts plateaux brumeux, un soir d'hiver, à l'aube, quand le soleil point. C'est comme le tissage d'une belle broderie: rien n'est palpable, mais nous le vivons, et ces ramifications, qui vont très loin, se retrouvent dans les mots que je place dans mon travail.» Un poète, vous dit-on. Qui dans une récente exposition au palais de la Porte-Dorée accueillait les visiteurs sur ces mots graphiquement posés noir sur blanc: «A la mémoire de tous, de la nostalgie, ... à la diversité du présent, [...] aux horizons multiples, à la mémoire de tout, des émotions oubliées, à la certitude d'un bel avenir.»

« Dans la Creuse, je retrouve le rapport au temps et à l'espace qui rassemble la grande mélancolie malgache. » Joël Andrianomearisoa

Le point
Andrianomearisoa,
tisseur de rêves

By Valérie Marin La Meslée,
February 10, 2022.

« Ce sac correspond à un livre qui transporterait toutes tes amours; l'idée, c'est de brûler les passions à l'infini. »



« I Have Forgotten the Night » (2019), papier de soie, collage. Pavillon de Madagascar, Biennale d'art de Venise.

« Lady Dior Art ». Le sac Lady Dior, créé en 1995 et dont le nom est un hommage à la princesse Diana, est revisité par Joël Andrianomearisoa.



Le point
Andrianomearisoa,
tisseur de rêves

By Valérie Marin La Meslée,
February 10, 2022.



Plasticien poète.
Joël Andrianomearisoa dans
sa maison-atelier du
14^e arrondissement de Paris,
le 7 décembre 2021.



« Last Year in Antananarivo »
(2016), textile. Musée Zeitz
d'art contemporain d'Afrique
(Mocaa), Le Cap.



**« Dancing with the
Angels »** (2021), bouquet
de fleurs textiles peintes en
noir. Actuellement au palais
de Tokyo, à Paris. Avec
l'aimable autorisation de la
galerie Sabrina Amrani.



« Le Grand Jour » (2020), papier de soie, collage. Domaine de Chaumont-sur-Loire.